

STÉPHANIE MESNIER

*Tueuses*  
*mais pas trop*



Stéphanie Mesnier

Tueuses mais pas trop

© Stéphanie Mesnier, 2020

ISBN numérique : 979-10-262-5942-8

# Librinova”

Courriel : [contact@librinova.com](mailto:contact@librinova.com)

Internet : [www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## PROLOGUE

LUI, Georges Hellis, grand prêtre du « 20 heures », star incontestée de l'actualité, respecté des patrons de chaînes et redouté des hommes politiques, lui qui a bourlingué dans les recoins les plus exposés de la planète, qui a interviewé dictateurs, terroristes, financiers de *Wall Street* et même le président des États-Unis ; lui, surnommé King Georges, qui ne craint personne au monde, personne excepté sa femme Audrey, est un conducteur prudent et attentif. Les deux mains sur le volant, coincé dans les embouteillages, rue de Rivoli, il pourrait reprocher à Audrey de les avoir mis en retard – trois plombes pour choisir une tenue ! Mais non, il préfère fredonner : « *You make me feel so young... You make me feel like spring has sprung...* » en espérant lui arracher un sourire. Rien : ceinture bouclée et lèvres serrées, elle fixe un point droit devant elle. Il songe alors à cet autre Georges oublié de tous, ce Pompidou dilaté par la cortisone et qui parlait de son épouse comme de sa « seule faiblesse ». Jolie façon d'admettre qu'il tremblait dans ses pantoufles quand « maman » rôdait dans les parages.

Dans la tribu des Georges, il préfère Clooney, le beau gosse, mais qu'il avait cru trop malin pour se laisser passer la bague au doigt. Par une intellectuelle, une avocate, en plus. Grande, svelte, d'une beauté époustouflante, mais chipoteuse et autoritaire à ce qu'on lui en a dit. Un peu comme Audrey. Équipées d'un sifflet et d'une matraque, ce genre de femmes donnent le meilleur d'elles-mêmes. Certes, Audrey n'est pas vraiment « une cérébrale », mais quand elle se pique de demander à Georges, parfois, où il se trouvait entre dix-sept et dix-huit heures, il se sent plus misérable qu'un rat en garde à vue après un vol de fromage. Un comble, non, pour un pro de l'interview coup-de-poing ? Elle est ainsi, Audrey la tigresse, souvent de mauvais poil, capricieuse, impatiente. Audrey et son rouge à lèvres écarlate, ses extensions pareilles aux cheveux d'une poupée, ses griffes en résine artificielle...

Ce soir, il voit bien qu'elle fait la gueule. Assise à son côté sur le siège en cuir de la voiture, elle ne pipe mot. Lui, il est si occupé par le gros coup qu'il prépare, cette bombe qu'il lâchera demain dans son édition du « 20 heures », qu'il a très bien pu manquer une date cerclée de rouge dans son agenda. Aurait-il oublié son anniversaire ? Celui de leur rencontre ou un truc du genre, à quoi les

femmes se montrent d'autant plus sensibles qu'elles espèrent recevoir un cadeau appréciable en nombre de carats ? Il réfléchit, mais ne trouve pas.

« C'est demain que je sors l'affaire des tableaux, lui rappelle-t-il. Ça pourrait bien être le plus beau coup de ma carrière ! »

Audrey fait la sourde oreille et une légère impatience commence à le chatouiller. Se douterait-elle de quelque chose ? D'habitude, après un écart, il va lui acheter une babiole place Vendôme. Si le bijou signe son crime, il soulage aussi sa conscience. Mais, là, il n'a vraiment pas eu le temps. Et puis, Audrey n'est pas idiote, elle sait que Georges a des pulsions, des besoins. Un homme de son calibre ne peut se sentir qu'à l'étroit dans les habits d'un mari.

Qu'est-ce qu'elle a ? Avec ses injections de botox, son visage reste impénétrable, plus hermétique que le cul d'une nonne.

Soudain un vélib' leur coupe la route et Georges donne un brutal coup de volant. La Cadillac Escalade hybride noire aux vitres teintées – une vraie voiture de mec, mais qui respecte la couche d'ozone – se déporte légèrement tandis que son conducteur pousse une série de jurons sonores où Dieu occupe toute la place.

Georges coule un coup d'œil oblique vers sa passagère, toujours silencieuse.

« Si ce connard avait rayé ma bagnole, ça lui aurait coûté plusieurs mois de salaire ! » dit-il en guise d'excuse, comme s'il se souciait des finances dudit connard.

Audrey demeure de marbre et Georges bout à petit feu. Lui, l'intervieweur le plus féroce, l'acharné des débats, il supporte mal les bouderies de sa femme. Il aimerait qu'elle partage son allégresse. Peut-être n'a-t-il pas remarqué qu'elle a changé de coiffure ou modifié la couleur de son blush ? Pour peu qu'on aime le genre sac d'os alimenté aux grains de raisin et au jus de citron, le dernier régime importé d'Hollywood, elle est plutôt pas mal dans cette robe bustier de satin noir fendue jusqu'aux cuisses. ... À quarante-deux ans, Audrey possède encore certains arguments et Georges ne rougit pas de la promener à son bras. Mais les progrès de la chirurgie et de la cosmétologie ne rivaliseront jamais avec la fraîcheur de la jeunesse, et Audrey flirte dangereusement avec sa date de péremption. Ex-mannequin, ex-star d'un feuilleton à succès, et bientôt ex-présentatrice d'une émission de Déco-Mode-Beauté... – ça, elle l'ignore encore, et ce n'est sûrement pas Georges qui le lui apprendra !

Audrey soupire. La tigresse est la reine du soupir, y distillant nuances et subtilités qui rendent les mots inutiles. Là, c'est un soupir dans le genre dramatique, qui monte d'un estomac vide.

« On est très en retard, Georges », dit-elle de cette voix soufflée qui laisse croire qu'elle a beaucoup fumé.

À qui la faute ? a-t-il envie de répliquer. Mais, stoïque, il encaisse le reproche.

« T'inquiète, répond-il. C'est pas plus mal, de se faire désirer un peu.

— Je ne trouve pas ça poli. D'autant que la soirée est retransmise en direct. Jamais je n'ai fait attendre mes fans, moi. Jamais !

— Pas grave, je te dis... Et avec le scoop monstrueux que je m'apprête à balancer demain, crois-moi, on va parler de King Georges encore longtemps. M'étonnerait pas que mes petits-enfants voient ma bobine dans les livres d'histoire. »

Il rit de bon cœur. Pas Audrey.

« Nous n'avons pas d'enfants, Georges. Encore moins de petits-enfants, réplique-t-elle sèchement avant de se demander si son époux n'aurait pas ensemencé ailleurs. Et je me fous de ton putain de scoop ! Ce qui compte, c'est ici et maintenant. Et le public, ça se respecte. »

Georges soupire à son tour, mais conserve sa belle humeur.

« On connaît ces soirées par cœur, dit-il, l'associant par délicatesse à sa condition de lauréat blasé. Ce ne sera que la quatrième fois que je raflerai le prix du meilleur intervieweur... Et c'est pas ma faute si ça bouchonne ! »

Il la gratifie d'un sourire bravache et pose la main droite sur sa cuisse. Le satin glisse, mais Audrey ramène vite fait le pan d'étoffe, comme on claque la porte au nez d'un importun. Georges hausse les épaules et renonce.

Son esprit vagabonde du côté de la nouvelle miss Météo, qu'on lui a présentée ce soir avant qu'il ne quitte le studio. Une métisse plutôt bandante avec des jambes de gazelle et une peau d'abricot mûr. Elle lui a serré la main, a plongé ses yeux de Bambi dans les siens et l'a qualifié de « légende vivante ». Trop mignonne. Il a susurré la réplique réservée aux compliments des minettes, qu'il tient d'un célèbre chanteur québécois : « C'est de la musique à mes oreilles... ».

Le seul défaut de la fille est qu'elle s'habille de façon un tantinet vulgaire et porte d'affreuses chaussures à plateau. Rien à voir avec la Vénus qui a occupé son après-midi : une vraie femme fatale, parfaite de la tête aux pieds qu'elle a d'un beau modelé et comme taillés dans l'albâtre. Il songe encore à elle lorsque la voiture s'approche du restaurant où se tient la soirée et se sent à l'étroit dans son boxer en modal.

Posté devant la brasserie, un groupe de jeunettes juchées sur des talons de quinze centimètres n'arrange pas son état. Aguicheuses, les filles observent l'arrivée du couple en gloussant et en échangeant des bourrades.

« Cool, ta voiture ! » lance une rousse insolente tandis qu'il remet les clés au voiturier.

Georges sourit et passe un bras de propriétaire autour des épaules d'Audrey, ce qui ne l'empêche pas de se retourner pour reluquer encore la fille dans son jeans déchiré à l'aine et lui adresser un clin d'œil. Manège qui n'échappe pas à sa tigresse.

À son regard sévère, il répond :

« C'est dingue, t'as vu ? Elle a des talons phosphorescents. Ils brillent dans le noir ! »

À peine ont-ils passé le seuil de la prestigieuse brasserie qui accueille la soirée des Bretelles d'or – hommage à un pionnier de la télévision qui tirait à tout propos sur les siennes –, qu'un homme presque chauve, un peu gras, le crâne luisant, surgit comme un diable de sa boîte. À l'évidence, il est soulagé.

« Madame et Monsieur Hellis, enfin vous voilà ! s'écrie-t-il d'une voix fluette. Vous êtes superbes, tous les deux : su-perbes ! Caroline va vous conduire à votre table. »

Sur un signe, une hôtesse d'une vingtaine d'années se précipite vers eux, le sourire éblouissant. D'une démarche chaloupée, elle les guide, fendant la foule des invités. Le gratin de la télé est là en smokings sur mesures et robes haute couture. Une volière de luxe, bigarrée, scintillante, mais plus triviale qu'élégante. Tous s'embrassent, se saluent, rient à gorge déployée, se congratulent avec une franche et cordiale détestation. Tel un couple royal, adressant des signes de-ci, de-là, Audrey et Georges rejoignent leurs places.

« On commençait à s'inquiéter, déclare Guy Chenat, le producteur de Georges, qui se lève pour les accueillir.

— Un dernier détail à vérifier avant... demain », répond Hellis avec un clin d'œil. Il baisse la voix : « Au Château, c'est l'affolement. Ils envisagent un référé pour interdire la diffusion. Bruno s'en occupe.

— Si Maître Verdier est sur le coup, on est tranquilles, répond Chenat sur le même ton de conspirateur. Du côté des rois du pétrole aussi ça va barder, hein, Georges ? Parce que ...

— Ne pourriez-vous parler d'autre chose que de boulot ? les interrompt Isabelle Garandier, présentatrice de *Quel est le problème ?*, une " émission de proximité " dédiée aux querelles de voisinage. Ce soir, c'est la fête !... » Elle pointe l'index sur le couple Hellis. « Vous deux, vous avez loupé la boulette d'Élie, dommage. C'était trop drôle ! »

Directeur des programmes de la principale chaîne concurrente, Élie Ponsard est un ancien bègue très émotif. Chargé de remettre le Prix de la meilleure fiction, il venait de rendre un vibrant hommage à une réalisatrice qu'il croyait décédée. Bien vivante, piaffant au pied du podium, la lauréate s'était vigoureusement élevée contre ces funérailles prématurées, ce qui avait provoqué un sketch des plus comiques.

« Il était bourré ? s'enquiert Georges en inspectant les environs pour le cas où la miss Météo...

— S'il ne l'était pas, ce doit maintenant être chose faite. Ce champagne est tiède, vous ne trouvez pas ?

— Dégueu, grimace Châtillon, rédacteur en chef des J.T. du week-end. Des boutanches de troisième catégorie, c'est la crise... Georges, la ministre te fait signe. »

Se tournant vers elle, Georges adresse un salut viril à la ministre de la Culture, roulée comme un maki dans un étroit fourreau rose.

« La pauvre, elle a beau s'habiller chez les plus grands, elle a toujours l'air d'une chèvre, se désole Isabelle Garandier. Ça va, Audrey ? Tu m'as l'air bien silencieuse...

— Bah ! C'est juste que j'ai passé l'après-midi avec une association de lesbiennes anorexiques, alors... »

Georges doute qu'il s'agisse pas de cela. Il n'aime pas voir sa tigresse aussi taciturne. De temps à autre, elle lui jette un regard fiévreux, impossible à déchiffrer. Est-elle malade ? Mais voilà que c'est déjà le moment d'aller chercher son trophée. Meilleur présentateur, meilleur intervieweur, meilleur... Meilleur tout court, meilleur en tout, pense-t-il. À peine le temps de cracher son chewing-gum, d'embrasser sa femme, il s'élanche vers la petite estrade pour se livrer aux salamalecs d'usage. Mais René Lantier, l'indéboulonnable animateur des dimanches après-midi, ne semble pas disposé à lâcher le micro.

« ... car nous recevons encore des lettres d'admirateurs – à dire vrai, d'admiratrices qui sont heureuses de vous retrouver chaque soir – enfin, du lundi au jeudi – sans avoir encore à trembler pour vous, Georges. Georges – on se tutoie, hein, depuis le temps ? Est-ce que tu regrettes le temps où tu parcourais les théâtres d'opérations les plus chauds bouillants de la planète ? Franchement, ça ne te manque pas, tout ce... ? »

Enfin, Georges réussit à s'emparer du micro.

« Sans doute un peu, que veux-tu ?... Je ne suis pas un caniche de salon. Mais c'était une autre époque. » Il a un petit rire fabriqué et semble soudain ému. « Peut-être la plus belle de ma vie, parce que j'y ai forgé mes armes de professionnel, mon caractère aussi. J'ai appris beaucoup, beaucoup... On m'a tiré dessus, on m'a retenu en otage, mais... grâce à Dieu, je suis toujours là, parmi vous. »

C'est vrai, l'époque où il était un baroudeur fier de rouler sa caisse figure au rang de ses meilleurs souvenirs. Jeune, intrépide, il tenait l'alcool comme un Polonais, mentait aussi bien qu'un Russe, portait le casque, le gilet pare-balles et le badge *Press* avec la décontraction d'un Américain. Georges Hellis, c'était la classe ou la frime, ou un peu des deux. Mais chacun reconnaissait qu'au nom de la noble cause de l'information, il avait couru de vrais risques.

Pour tout dire, un drôle de type. Une énigme : vrai journaliste, vrai cabot. Sa belle gueule à l'antenne en premier plan, et, derrière lui, le sang, la mort, toute cette merde qui garantit une putain d'audience. Sans oublier l'excitation, l'adrénaline, la testostérone, sa came durant ses années de reporter de guerre. Comparer ça avec l'ambiance ouatée d'un plateau du « 20 heures », c'est comme

de passer d'une *rave party* bien chargée au réfectoire d'une maison de retraite ! Mais il a atteint l'âge où les hommes commencent à se préoccuper de leur taux de cholestérol et de l'état de leur prostate. La dernière fois qu'il a franchi une frontière, c'était pour se rendre à Davos. Georges estime avoir suivi le conseil du vieux Polonius à son fils Laërte, dans *Hamlet*, et s'être montré loyal envers lui-même.

« ... Un plaisir de retrouver... un rendez-vous qui... les télé... téléspectateurs fidèles... »

Bon sang, que lui arrive-t-il ? Essoufflé, il dodeline de la tête à la façon des petits chiots sur la lunette arrière des voitures. Une poignée de secondes s'écoule – une éternité. La caméra zoome sur lui. La faute au champagne tiède trop vite tombé dans son estomac ?

L'air hébété, il tente de se ressaisir, cligne des yeux à plusieurs reprises. En régie, les techniciens remarquent qu'ils sont injectés de sang.

« Georges ? souffle Lantier. Tu te sens mal ? »

Georges bute sur les mots comme un insecte sur des brindilles sèches. Il n'a jamais pu blairer Lantier, faux-cul de la pire espèce au gosier serré par des nœuds pap' en soie. Il aimerait le lui balancer en face, mais son corps ne répond plus. Ses jambes se dérobent, il sue abondamment.

Deux malabars, fil à l'oreille, mains croisées sur la braguette, surgissent comme par enchantement et le saisissent chacun par un bras. Sans pouvoir protester, Georges disparaît en coulisses.

S'ensuit un moment de flottement, une musique de cirque est lancée, puis interrompue. Le Monsieur Loyal de la soirée prend place derrière le pupitre.

« Mesdames, messieurs, annonce-t-il d'une voix grave, notre ami Georges Hellis, votre ami, souffre d'une... légère indisposition. Le surmenage, sans aucun doute... Naturellement, nous vous donnerons au plus vite de ses nouvelles et... »

Un cri dramatique retentit soudain, auquel succède un nouveau brouhaha. Les caméras se détournent et braquent leur œil sur la salle.

Audrey la tigresse vient de s'évanouir.